

# LES TROIS HOMMES DANS LA FOURNAISE ARDENTE

Pendant le règne de Jojakim, roi de Juda, Nebucadnetsar, roi de Babylone vint combattre contre Jérusalem. Il la vainquit et emporta à Babylone un tribut et des otages. Le livre de Daniel mentionne que des ustensiles de la maison de Dieu furent placés dans la maison du trésor du dieu de Nebucadnetsar. *« Le Seigneur livra entre ses mains Jojakim, roi de Juda, et une partie des ustensiles de la maison de Dieu. Nebucadnetsar emporta les ustensiles au pays de Schinear, dans la maison de son dieu, il les mit dans la maison du trésor de son dieu. »* (Da. 1 : 2)

Comme beaucoup d'autres passages dans l'Ancien Testament, ce texte démontre qu'il n'y a pas seulement une lutte d'une nation contre une autre, mais aussi un combat entre le vrai Dieu et un faux dieu.

Tant que les Juifs restaient fidèles au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, ainsi qu'à la loi de Moïse et à la révélation de Dieu, il y avait une tension, une lutte entre le vrai Dieu et les fausses divinités. Lorsque les Juifs se détournèrent de Dieu, en devenant incroyants, ils cessèrent d'être le peuple de l'alliance dans le sens religieux, tout en le restant d'une manière naturelle et nationale. C'est en raison de leur incrédulité que Dieu les livrait entre les mains de leurs ennemis et ceux-ci prenaient les choses consacrées à Dieu et les plaçaient dans leurs faux temples.

Notez aussi dans Daniel 1 : 2 (ci-dessus) que Nebucadnetsar n'a pris qu'une partie des ustensiles du temple. Jérusalem n'a pas été démolie en une seule fois ; le roi des Chaldéens l'a vaincue en trois vagues successives et finalement a tout brûlé. Le premier assaut est celui décrit dans le premier chapitre du livre de Daniel. Cela veut dire que simultanément aux événements décrits dans les premiers chapitres de Daniel, la vie continuait à Jérusalem.

Pendant cette période, et c'était certainement une des choses les plus importantes qui se passaient à Jérusalem, Jérémie ne cessait de prophétiser. Il disait aux Juifs : « Ne comprenez-vous pas que vous vous êtes révoltés contre le Dieu vivant et votre rébellion porte son fruit naturel. Parce que le Dieu vivant est un Dieu constant dans sa sainteté et dans son amour, il doit vous punir. » Jérémie a proclamé son message pendant plusieurs années et lorsque Jérusalem a été complètement détruite, il a été traîné en Egypte. Selon la tradition juive (la Bible ne dit rien à ce sujet) il y aurait péri d'une mort affreuse. Lorsque l'épître aux Hébreux parle des hommes « qui ont été sciés en

deux » (Hébreux 11 : 37), elle se réfère probablement à la mort de Jérémie. La tradition juive dit que Jérémie a été mis dans un arbre creux et scié en deux.

Ce qui précède représente le contexte historique des premiers chapitres du livre de Daniel.

## Les quatre jeunes gens

Parmi les otages emmenés à Babylone, il y avait quatre jeunes gens :

*« Le roi donna l'ordre à Aschpenaz, chef de ses eunuques, d'amener quelques-uns des enfants d'Israël de race royale ou de famille noble, de jeunes garçons sans défaut corporel, beaux de figure, doués de sagesse, d'intelligence et d'instruction, capables de servir dans le palais du roi, et à qui l'on enseignerait les lettres et la langue des Chaldéens. Le roi leur assigna pour chaque jour une portion des mets de sa table et du vin dont il buvait, voulant les élever pendant trois années, au bout desquelles ils seraient au service du roi. Il y avait parmi eux, d'entre les enfants de Juda, Daniel, Hanania, Mischaël et Azaria. Le chef des eunuques leur donna des noms, à Daniel celui de Beltschatsar, à Hanania celui de Schadrac, à Mischaël celui de Méschac, et à Azaria celui d'Abed-Nego. »* (Da. 1 : 3-7)

On a donné des noms chaldéens à ces quatre jeunes gens - Beltschatsar, Schadrac, Méschac et Abed-Nego – et on leur a fait passer une certaine catégorie de tests pour savoir s'ils étaient dignes de recevoir des responsabilités dans le palais du roi.

Le récit continue avec une déclaration qui a toute son importance pour la suite de l'histoire : *« Daniel résolut de ne pas se souiller par les mets du roi et par le vin dont le roi buvait, et il pria le chef des eunuques de ne pas l'obliger à se souiller. »* (Da. 1 : 8). Daniel doit avoir refusé de prendre les repas offerts par le roi, soit parce qu'il pensait que la nourriture du palais lui détruirait la santé, soit parce que les repas avaient une relation avec l'adoration des idoles. La raison ne nous est pas explicitement donnée, mais ces quatre jeunes gens ont eu le courage de ne pas faire de compromis.

D'une certaine manière, cette situation semble peu importante – il ne s'agissait que de nourriture. Toutefois leur attitude démontre un état d'esprit qui se manifestera tout au long de leur histoire. Ces hommes avaient des principes. Même dans les petites choses ils ont courageusement tenu ferme sans accepter de compromis.

Nous pouvons d'autant plus apprécier le courage de Daniel et de ses amis en réalisant tout ce qu'ils risquaient. Ils avaient un grand avenir

devant eux, car les Chaldéens les percevaient comme des hommes ayant des dons spéciaux. Le verset 4 nous explique, traduit dans la terminologie d'aujourd'hui, qu'ils représentaient l'élite intellectuelle, doués en sagesse, dotés de connaissance, brillants dans l'étude, capables de se tenir dans le palais du roi. Et ils avaient plus que des dons naturels, car Dieu leur en avait donné des spéciaux : « ***Dieu accorda à ces quatre jeunes gens de la science, de l'intelligence dans toutes les lettres, et de la sagesse ; et Daniel expliquait toutes les visions et tous les songes.*** » (Da. 1 : 17)

En raison de leurs dons naturels et de ceux qu'ils avaient reçus de la main de Dieu, ils pouvaient s'attendre à exercer une influence progressive dans la cour. Ce n'étaient pas des personnes qui n'avaient rien à risquer.

Leur avenir n'était pas dans un petit village mais dans l'extraordinaire empire de Nebucadnetsar, lorsque Babylone était la « reine du monde ». Cette ville était le centre de la culture, du pouvoir, du prestige et de l'influence. Et ces quatre jeunes gens doués, déjà établis dans une place d'importance, avaient un grand avenir devant eux. Après que Daniel et ses trois amis eurent passé le test et démontré au roi leurs qualités, leur prestige potentiel s'est encore accru : « ***Le roi s'entretint avec eux ; et, parmi tous ces jeunes gens, il ne s'en trouva aucun comme Daniel, Hanania, Mischaël et Azaria. Ils furent donc admis au service du roi. Sur tous les objets qui réclamaient de la sagesse et de l'intelligence, et sur lesquels le roi les interrogeait, il les trouvait dix fois supérieurs à tous les magiciens et astrologues qui étaient dans tout son royaume.*** » (Da. 1 : 19 – 20)

## **Le songe de Nebucadnetsar**

Le deuxième chapitre de Daniel décrit des événements qui eurent lieu simultanément à la chute de Jérusalem (en 587 ou 586 av. JC). Environ à l'époque du troisième assaut contre Jérusalem, qui détruisit la ville, Nebucadnetsar eut un songe, mais il en oublia le contenu. Il s'agit d'une petite difficulté mais combien importante.

En appelant les astrologues, il leur dit qu'ils auraient deux tâches à résoudre au lieu d'une. Premièrement ils auraient à lui révéler le contenu du songe puis d'en interpréter la signification. Si le roi leur avait raconté le rêve, sans doute auraient-ils arrangé une interprétation, mais comme il leur fallait premièrement décrire le songe, ils ont été confrontés à un réel problème.

Quand les sages ont expliqué au roi que cela était trop leur demander, le souverain les a menacés de mort, en ajoutant qu'il était évident qu'ils étaient des imposteurs.

Ce massacre aurait inclus Daniel, Schadrac, Méschac et Abed-Nego, car ils faisaient partie des hommes sages de Nebucadnetsar. La réaction de Daniel a été de se tourner vers la prière. Il en a immédiatement informé ses trois amis en les engageant « à implorer la miséricorde du Dieu des cieux concernant ce secret. » (Da. 2 : 18). Les quatre jeunes gens se sont mis à prier dans la ville païenne de Babylone. Cette situation comprenait un risque personnel mais, bien plus que cela, la gloire de Dieu était en jeu. Que ces hommes se soient tournés vers la prière démontre leur personnalité.

En l'occurrence Dieu, dans une vision, a révélé à Daniel le songe puis lui a donné son interprétation. Daniel était donc confronté à un choix. Il aurait pu courir auprès du roi en se vantant : « Je suis l'homme qui est capable de faire mieux que tous les autres astrologues. » Ceci l'aurait placé en tête de tous les sages, car comme nous le savons d'après les découvertes archéologiques, ces hommes représentaient une classe très puissante dans la Babylone ancienne. Mais au lieu de cela il a, une fois encore, démontré la qualité de son caractère. Sa première réaction n'a pas été de courir quelque part pour le raconter à quelqu'un. Non, il a loué Dieu et l'a remercié pour l'exaucement de prière. Dans un hymne de louange, il s'est exclamé :

*« Béni soit le nom de Dieu, d'éternité en éternité ! A lui appartiennent la sagesse et la force. C'est lui qui change les temps et les circonstances, qui renverse et qui établit les rois, qui donne la sagesse aux sages et la science à ceux qui ont de l'intelligence. Il révèle ce qui est profond et caché, il connaît ce qui est dans les ténèbres, et la lumière demeure avec lui. Dieu de mes pères, je te glorifie et je te loue de ce que tu m'as donné la sagesse et la force, et de ce que tu m'as fait connaître ce que nous t'avons demandé, de ce que tu nous as révélé le secret du roi. »* (Da. 2 : 20 – 23)

## **Daniel en présence du roi**

Remercier Dieu en privé ou avec des amis parce qu'il a répondu à une prière spécifique est une chose, mais que fera Daniel en présence du Roi ? Sera-t-il un homme différent en présence du grand Nebucadnetsar ? Il avait l'occasion d'acquérir un immense prestige et une promotion professionnelle. C'était un homme avec des dons, très capable, qui avait l'opportunité de recevoir des éloges des dirigeants de cette époque.

Toutefois, en présence du roi païen Nebucadnetsar, Daniel a premièrement affirmé la même chose que ce qu'il priait alors qu'il était seul. Il a d'abord loué Dieu et il a même fait attendre le roi avant de lui communiquer le songe et son interprétation. Il a dit au roi : « ***Mais il y a dans les cieux un Dieu qui révèle les secrets, et qui fait connaître au roi Nebucadnetsar ce qui arrivera dans la suite des temps.*** » (Da. 2 : 28)

Pendant toute la période de la captivité des Juifs à Babylone, la phrase « le Dieu des cieux » était la terminologie courante pour désigner le Dieu vivant, en contraste avec tous les autres dieux. Ce n'était pas un dieu figé dans un temple ou le dieu d'une nation. Il ne peut être limité. Il est le Dieu de tous les cieux, le Dieu de l'univers, le Créateur.

En utilisant ces termes, Daniel lançait un affront à Nebucadnetsar car il lui disait : « Tu as vaincu Jérusalem, mais le Dieu des cieux, le Dieu que les Juifs adorent, est plus grand que ton dieu, ô Nebucadnetsar. » Il a fallu beaucoup de courage à Daniel pour faire ce discours

Tout en ayant cette grande opportunité pour valoriser sa personne, Daniel n'a fait aucun cas de son intelligence. « ***Si ce secret m'a été révélé, ce n'est point parce qu'il y ait en moi une sagesse supérieure à celle de tous les vivants ...*** » (Da. 2 : 30), en d'autres termes « la compréhension n'est pas venue parce que je suis sage et intelligent, mais parce que le Dieu vivant me l'a révélé ». Un des grands dangers et une tentation dans le christianisme contemporain c'est d'être infiltré par le culte de l'intelligence. Daniel a soigneusement attribué à Dieu la louange qui aurait pu lui revenir.

Nous voyons clairement maintenant la réponse à notre question antérieure. La première réaction de Daniel, non seulement lorsqu'il était seul mais aussi en présence du roi et de la culture environnante, a été de louer Dieu.

Le succès de Daniel, en interprétant le songe, l'a encore promu à un plus grand avenir, car « ***ensuite le roi éleva Daniel, et lui fit de nombreux et riches présents ; il lui donna le commandement de toute la province de Babylone, et l'établit chef suprême de tous les sages de Babylone. Daniel pria le roi de remettre l'intendance de la province de Babylone à Schadrac, Méschac et Abed-Nego. Et Daniel était à la cour (porte) du roi.*** » (Da. 2 : 48-49). La « porte du roi » était le plus haut poste dans le pays, le lieu où le jugement était prononcé. Daniel était maintenant LE grand personnage. Schadrac, Méschac et Abed-Nego ont aussi été mis à des places importantes.

Ces Juifs étaient arrivés et avaient tout l'avenir devant eux. Ils avaient des capacités naturelles et des dons spirituels spéciaux et en se tenant

devant Nebucadnetsar, l'arbitre du pouvoir du monde, et au centre de la culture, ils étaient des hommes promus à un bel avenir.

## **La statue de Nebucadnetsar**

Un certain temps après que Daniel eut résolu le problème du songe du roi, Nebucadnetsar fit une statue en or, haute de 36 mètres et large de 3 mètres 60 qu'il a placée dans la vallée de Dura pour que les gens l'adorent :

*« Le roi Nebucadnetsar fit une statue d'or, haute de soixante coudées et large de six coudées. Il la dressa dans la vallée de Dura, dans la province de Babylone. Le roi Nebucadnetsar fit convoquer les satrapes, les intendants et les gouverneurs, les conseillers, les trésoriers, les jurisconsultes, les juges, et tous les magistrats des provinces, pour qu'ils se rendent à la dédicace de la statue qu'avait élevée le roi Nebucadnetsar. Un héraut cria à haute voix : Voici ce qu'on vous ordonne, peuples, nations, hommes de toutes langues ! Au moment où vous entendrez le son de la trompette, du chalumeau, de la guitare, de la sambuque, du psaltérion, de la cornemuse, et de toutes sortes d'instruments de musique, vous vous prosternerez et vous adorerez la statue d'or qu'a élevée le roi Nebucadnetsar. Quiconque ne se prosternerá pas et ne l'adorera pas sera jeté à l'instant même au milieu d'une fournaise ardente. C'est pourquoi, au moment où tous les peuples entendirent le son de la trompette, du chalumeau, de la guitare, de la sambuque, du psaltérion, et de toutes sortes d'instruments de musique, tous les peuples, les nations, les hommes de toutes langues se prosternèrent et adorèrent la statue d'or qu'avait élevée le roi Nebucadnetsar. » (Da. 3 1-7).*

Mais il y eut un petit problème. Trois hommes ne se sont pas prosternés pour adorer. Il s'agit des trois jeunes gens qui avaient un avenir très prometteur devant eux. Où était Daniel ? Bien des conjectures ont été émises à ce sujet mais nous ne le savons pas. Nous pouvons être sûrs qu'il ne s'est pas prosterné ; cela ne correspondrait pas au reste du récit. Peut-être était-il occupé ailleurs, au service du roi.

Ainsi, les yeux des Chaldéens étaient rivés sur Schadrac, Méschac et Abed-Nego. Dans un certain sens, il est bon pour nous que Daniel n'ait pas été présent à cette occasion. Daniel nous apparaît comme un personnage si extraordinaire, qui nous est tellement supérieur ! Mais ici nous avons trois hommes moins impressionnants, qui se trouvent dans une situation menaçante. Et ces trois hommes ne se sont pas prosternés. Immédiatement des gens, probablement qu'ils étaient déjà jaloux, ont couru vers Nebucadnetsar en s'exclamant : *« Il y a des Juifs à qui tu as remis l'intendance de la province de Babylone, Schadrac, Méschac et*

***Abed-Nego, hommes qui ne tiennent aucun compte de toi, ô roi ; ils ne servent pas tes dieux, et ils n'adorent point la statue d'or que tu as élevée. »*** (Da. 3 : 12). Remarquez qu'il s'agit à nouveau d'une affaire de dieux contre le Dieu. Il ne s'agit pas simplement d'une culture contre une autre ou d'un peuple contre un autre – c'est le vrai Dieu contre les faux dieux.

Il est certain que Nebucadnetsar avait l'habitude d'imposer sa volonté, surtout dans une situation aussi cruciale. On peut s'imaginer sa réaction : il était furieux. Dans sa rage il a fait venir Schadrac, Méschach et Abed-Nego devant la fournaise ardente. Lorsqu'il a confronté les trois hommes, il leur a demandé : ***« Est-ce de propos délibéré, Schadrac, Méschac et Abed-Nego, que vous ne servez pas mes dieux, et que vous n'adorez pas la statue d'or que j'ai élevée ? Maintenant tenez-vous prêts, et au moment où vous entendrez le son de la trompette, du chalumeau, de la guitare, et de la sambuque, du psaltérion, de la cornemuse, et de toutes sortes d'instruments, vous vous prosternerez et vous adorerez la statue que j'ai faite ; si vous ne l'adorez pas, vous serez jetés à l'instant même au milieu d'une fournaise ardente. Et quel est le dieu qui vous délivrera de ma main ? »*** (Da. 3 : 14 – 15)

Alors que ces trois hommes étaient en opposition à toute la culture, soit le consensus (pensée monolithique) accepté de leur époque, ils ont donné une réponse qui représente la déclaration cruciale pour notre étude : ***« ... Nous n'avons pas besoin de te répondre là-dessus. Voici, notre Dieu que nous servons peut nous délivrer de la fournaise ardente, et il nous délivrera de ta main, ô roi. Sinon, sache, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux, et que nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as élevée. »*** (Da. 3 : 16 – 18).

Ces trois hommes ont dit plusieurs choses étonnantes dans leur discours. Premièrement, alors que la sagesse humaine leur aurait suggéré de répondre au roi avec circonspection, afin de ne pas l'offenser, ils lui ont donné une réponse très directe. La convenance a été mise de côté. Deuxièmement, ils ont directement contredit l'implication contenue dans la question de Nebucadnetsar, ***« quel est le dieu qui vous délivrera de ma main ? »*** Ils ont affirmé au roi que la discussion ne tournait pas autour de la question pour savoir si Dieu existait ou non, ou s'il était capable de délivrer. Implicitement ils ont fait comprendre à Nebucadnetsar que ceci n'était pas le sujet de la conversation. ***« Dieu est capable, Il existe. Il est différent de vos dieux qui doivent être portés par des hommes ; c'est un Dieu vivant, le Dieu des cieux, le Dieu du pouvoir à Babylone comme en Judée. Il est le vrai Dieu. La question n'est pas de savoir s'il est capable de délivrer, car il en est capable. S'il veut délivrer, il le peut. »***

Et finalement, le plus merveilleux de tout, ils ont déclaré : que Dieu les délivre ou non, ils n'adoreront pas la statue. « Si Dieu nous délivre, nous n'adorerons pas et si Dieu ne nous délivre pas, nous n'adorerons toujours pas. »

## Deux issues possibles

Comme nous pouvons le voir, il y a deux issues possibles à cette situation. Soit Dieu secourra ces hommes ou il ne le fera pas. Un peu plus loin dans le livre de Daniel, dans une autre circonstance, nous voyons que Dieu a délivré. Daniel avait été dans la fosse aux lions toute la nuit et le roi Darius est accouru le matin en appelant d'une voix triste : *« Daniel, serviteur du Dieu vivant, ton Dieu, que tu sers avec persévérance, a-t-il pu te délivrer des lions ? »* (Da. 6 : 20). Il est intéressant d'observer la ressemblance entre cette question et celle que le roi Nebucadnetsar a posée des années auparavant aux trois jeunes gens. Pour le cas de Daniel dans la fosse aux lions, Dieu a délivré. Daniel était sain et sauf.

Hébreux 11, un chapitre qui parle de la foi, raconte de nombreuses occasions où Dieu a délivré des hommes et des femmes fidèles. Après avoir mentionné la foi de Moïse, de Rahab et d'autres personnages dans l'Ancien Testament, le texte nous parle de gens *« qui par la foi vainquirent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent des promesses, fermèrent la gueule des lions (certainement cela se réfère à Daniel) éteignirent la puissance du feu, échappèrent au tranchant de l'épée, guérèrent de leurs maladies, furent vaillants à la guerre, mirent en fuite des armées étrangères. Des femmes recouvrèrent leurs morts par la résurrection ... »* (Héb. 11 : 33 – 35). Mais remarquez aussi que ce texte sur la foi continue, sans coupure, pour dire que parfois, ce Dieu qui est capable de délivrer, ne le fait pas : *« ... d'autres furent livrés aux tourments, et n'acceptèrent point de délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection ; d'autres subirent les moqueries et le fouet, les chaînes et la prison ; ils furent lapidés, sciés, torturés ; ils moururent tués par l'épée ; ils allèrent çà et là, vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités – eux dont le monde n'était pas digne, - errants dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre. »* (Héb. 11 : 35 – 38). Et pourtant ces gens marchaient aussi dans la foi.

Ainsi l'épître aux Hébreux décrit exactement la situation dans laquelle se trouvaient les trois amis alors qu'ils étaient devant Nebucadnetsar. Il y a deux sortes de situations. Parfois, CELUI qui peut délivrer le fait et d'autres fois IL ne délivre pas. L'apôtre Paul a fait les deux expériences : parfois il a été délivré de la souffrance et d'autres fois cela ne lui a pas

été accordé. Dans le chapitre 11 aux Hébreux, il y a lieu d'observer très attentivement que les personnes mentionnées dans ces situations de foi, qu'elles aient été délivrées ou non, avaient le courage d'accepter l'une ou l'autre des issues. Souvent, comme dans la vie de Paul, les deux issues possibles vont avoir lieu dans la vie d'une personne.

Dans le récit qui nous intéresse dans le livre de Daniel, Schadrac, Méschac et Abed-Nego, qui avaient peut-être déjà entendu parlé que Jérémie avait été scié en deux en Egypte, ont exprimé leur foi en Dieu, quelle que soit l'issue. Ils dirent au roi : « *Que Dieu nous délivre, ou ne le fasse pas, cela ne change rien, nous ne nous prosternerons pas.* »

Les leçons à tirer du chapitre 3 de Daniel sont très pratiques. Parfois des chrétiens sont délivrés et d'autres fois ils ne le sont pas. Ici nous avons un aperçu de la réalité qui comprend tout le flot de l'histoire, c'est-à-dire le combat qui se livre dans les lieux célestes (monde invisible), comme celui qui a lieu dans le monde visible. L'homme qui a la foi peut glorifier Dieu mais il ne se prosterner pas.

## **La fournaise ardente**

Comme nous l'avons vu, Nebucadnetsar était fou furieux. Il a donc ordonné que la fournaise soit chauffée sept fois plus. Ensuite, il a ordonné que Schadrac, Méschac et Abed-Nego y soient jetés.

*« Alors le roi Nebucadnetsar fut effrayé, et se leva précipitamment. Il prit la parole, et dit à ses conseillers : N'avons-nous pas jeté au milieu du feu trois hommes liés ? Ils répondirent au roi : Certainement, ô roi ! Il reprit et dit : Eh bien, je vois quatre hommes sans liens, qui marchent au milieu du feu et qui n'ont point de mal ; et la figure du quatrième ressemble à celle d'un fils des dieux. »* (Da. 3 : 24 – 25)

La version Segond traduit correctement le terme hébreu « un fils des dieux ». Toutefois, souvenons-nous que dans I Cor. 10 : 1 – 4 il est expressément mentionné que le Christ était avec Moïse dans le désert et de ce fait nous ne devrions pas être surpris si c'est le Christ, la deuxième Personne de la Trinité, qui était au milieu de la fournaise ardente. Cette parole « un fils des dieux » a été prononcée par Nebucadnetsar et il n'avait pas la connaissance nécessaire pour faire la distinction. Peu après le roi a dit que la quatrième personne dans le feu était un ange (vers. 28).

Nebucadnetsar a aussi remarqué dans le feu que les hommes qui avaient été liés avant d'être jetés dans la fournaise, étaient maintenant

déliés. Et ils n'étaient plus seuls ou aliénés, il y avait Quelqu'un avec eux.

En raison de cet événement qui a eu lieu au centre de la grande culture du monde, la « haute critique » déteste le livre de Daniel et aimerait le détruire. Comme ce récit est un témoignage à l'intervention miraculeuse de Dieu, beaucoup d'hommes critiques aimeraient l'anéantir, s'ils le pouvaient, afin de se débarrasser de la preuve que Dieu est Dieu et qu'il n'est pas seulement un nom.

**« Ensuite Nebucadnetsar s'approcha de l'entrée de la fournaise ardente, et prenant la parole, il dit : Schadrac, Méschac et Abed-Nego, serviteurs du Dieu suprême, sortez et venez ! Et Schadrac, Méschac et Abed-Nego sortirent du milieu du feu. »** (Da. 3 : 26). Ce témoignage du pouvoir de Dieu a été observé par des hommes qui étaient les dirigeants de l'empire : **« Les satrapes, les intendants, les gouverneurs, et les conseillers du roi s'assemblèrent ; ils virent que le feu n'avait eu aucun pouvoir sur le corps de ces hommes, que leurs cheveux n'avaient pas été brûlés, que leurs caleçons n'étaient point endommagés, et que l'odeur du feu ne les avait pas atteints. »** (Dan. 3 : 27). Ces dirigeants n'ont pas fait un saut existentiel<sup>1</sup>. Ils ont vu que le feu n'avait eu aucune emprise sur le corps des trois jeunes gens, qu'il n'avait pas roussi leurs cheveux ou modifié leurs vêtements ni laissé une odeur sur eux. Il n'est pas étonnant que des hommes qui haïssent la parole de Dieu, souhaitent se débarrasser de ces passages, car nous avons ici une des situations où, le Dieu qui existe, est intervenu très visiblement pour délivrer et cela devant des témoins.

Mais souvenons-nous que parfois Dieu ne délivre pas. L'histoire d'Etienne, dans le septième chapitre des Actes, par exemple, est une histoire qui contraste avec celle des trois hommes dans la fournaise ardente. Etienne a témoigné devant les chefs de sa culture que Jésus était le Messie annoncé par les prophètes dans l'Ancien Testament. Mais Etienne, en terminant son témoignage a été lapidé à mort.

**« En entendant ces paroles, ils étaient furieux dans leur cœur, et ils grinçaient des dents contre lui. Mais, Etienne, rempli du Saint-Esprit, et fixant les regards vers le ciel, vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu... Ils poussèrent alors de grands cris en se bouchant les oreilles, et ils se précipitèrent tous ensemble sur lui, le traînèrent hors de la ville, et le lapidèrent. Les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme nommé Saul. Et ils lapidaient Etienne, qui priait et disait : Seigneur Jésus reçois mon esprit ! »** (Act. 7 : 54 – 59)

---

<sup>1</sup> Existentialisme : Théorie moderne sur l'homme selon laquelle l'expérience humaine ne peut pas être décrite en termes scientifiques ou rationnels.

Etienne, comme les trois hommes de Babylone, est un exemple d'un homme de foi, mais dans ce cas Dieu n'a pas délivré. Toutefois, dans les deux situations, Dieu a été glorifié.

Il y a encore un autre parallèle entre l'histoire des Actes et celle de Daniel. Dans les deux cas Dieu n'a pas abandonné ses hommes. Il était avec eux. Si je ne me trompe pas et que la quatrième personne dans la fournaise ardente était la seconde Personne de la Trinité, alors la même Personne était avec Etienne et avec les trois jeunes gens ; cette Personne que nous connaissons, depuis l'incarnation, par le nom du Seigneur Jésus-Christ. CELUI qui a marché avec les trois hommes dans la fournaise est LE MÊME qui, après être ressuscité des morts, est monté au ciel, s'est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant. Lorsqu'Etienne, un homme de foi, est mort la seconde Personne de la Trinité n'est pas restée assise, mais elle s'est levée pour recevoir le martyr. Les hommes de foi ne sont pas seuls, quelle que soit la situation.

Le secret dans l'histoire des trois jeunes gens, comme pour Etienne, c'est qu'ils ont tout mis dans la balance, même leurs vies. Le texte dans Daniel dit que Nebucadnetsar, comprenant la différence entre leur Dieu et le sien propre, a loué Dieu en disant : « *Béni soit le Dieu de Schadrac, Méschac et Abed-Nego, lequel a envoyé son ange et délivré ses serviteurs qui ont eu confiance en lui, et qui ont violé l'ordre du roi et livré leur corps plutôt que de servir et d'adorer aucun autre dieu que leur Dieu !* » (Da. 3 : 28). Ces hommes ont offert leur corps et refusé de servir un autre dieu que le Dieu vivant. Le texte dit qu'ils ont fait confiance à Dieu, quelle que soit l'issue.

## **Être un homme ou une femme de Dieu aujourd'hui**

Aujourd'hui, comme à l'époque, les principes de base sont les mêmes. Les leçons contenues dans les trois premiers chapitres de Daniel sont également valables pour nous.

Premièrement, les vaillants combattants pour Jésus-Christ, hommes et femmes de foi ne sont pas créés instantanément. Ils ne surgissent pas mécaniquement mais ils grandissent. Personne n'a occupé une place importante sans qu'il ait, par la grâce de Dieu, rempli précédemment des fonctions plus humbles. Si un serviteur n'est pas fidèle dans un rôle plus modeste, comment pourra-t-il rester debout au centre de sa propre culture, en face de la fournaise ardente du 20<sup>e</sup> siècle. Être un homme ou une femme de foi demande de l'entraînement.

Deuxièmement, si une personne ne donne pas gloire à Dieu dans les petits accomplissements, mais se vante de sa propre intelligence, sans

en donner le crédit au Seigneur, il ne sera pas capable de rendre gloire à Dieu lorsque les gens le loueront pour « de plus grandes choses » que Dieu fera à travers lui.

Troisièmement, si quelqu'un a des dons aussi bien naturels que spirituels cela ne l'excuse pas de faire confiance à Dieu. Une personne qui a des dons remarquables ne peut pas se vanter d'avoir un grand avenir, spécialement dans l'activité chrétienne ; et se permettre d'agir par elle-même. Non ! plus une personne est douée, plus elle doit déposer définitivement ses dons au pied du Seigneur, que Dieu choisisse de la délivrer ou non.

Je conclus avec ces versets clefs en demandant à chacun et chacune, au nom du Seigneur Jésus-Christ, qu'en face d'un consensus culturel monolithique, qui est notre propre fournaise ardente du 20<sup>e</sup> siècle, en sachant que les deux issues sont possibles, d'apprendre à dire, par la grâce de Dieu et dans la réalité : **« Ô Nebucadnetsar, nous n'avons pas besoin de te répondre là-dessus. Voici, notre Dieu que nous servons peut nous délivrer de la fournaise ardente, et il nous délivrera de ta main, ô roi. Sinon, sache ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux, et que nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as élevée. »**<sup>2</sup>

*Dr. Francis A. Schaeffer*

---

<sup>2</sup> Adaptation française du chapitre « The three men in the fiery furnace » tiré du livre « No little people », écrit par le Dr. Francis A. Schaeffer – édité par InterVarsity Press en 1974.